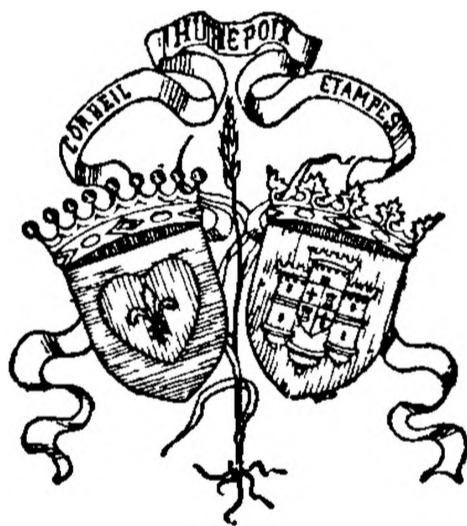


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

5^e Année — 1899

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1899

AYMÉ DARBLAY

1854 † 1899



Wm. H. King

AYMÉ DARBLAY

1854-1899

Messieurs et chers Collègues (1),

La Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix vient de faire une perte cruelle en la personne de Monsieur Aymé-Henri Darblay, membre fondateur de notre Société, chevalier de la Légion d'honneur.

Il était né à Corbeil le 26 octobre 1854, il est mort à St-Germain-lès-Corbeil, le 22 mai 1899. On peut donc dire qu'il était bien l'enfant du pays, qu'il n'a jamais quitté, qu'il a toujours aimé, et dont l'histoire lui était chère.

Dès que l'âge et de fortes études le lui eurent permis, il devint le collaborateur assidu et laborieux de son père, et contribua aux progrès de l'industrie du papier, au développement de ces belles Papeteries d'Essonnes qui, sous la direction de chefs éminents et philanthropes, sont une source de prospérité pour notre région tout entière.

Mais ce n'est pas à moi de vous parler de l'industriel ; c'est au membre de notre Société que je veux surtout rendre hommage, en vous rappelant les titres qu'il s'était acquis à notre estime et à notre reconnaissance.

Aimant, plus que personne, l'histoire locale, notre regretté collègue avait, dès longtemps, réuni de superbes collections intéressant Corbeil et ses environs : livres, manuscrits, estampes, mé-

(1) Ces paroles ont été prononcées, le 12 juin 1899, par M. le Dr P. Boucher, Vice-Président, à l'ouverture de la séance du Conseil d'administration de la Société.

dailles ; il recherchait tout, classait tout et laisse ainsi un véritable trésor pour l'histoire de notre contrée.

Il fit faire une belle reproduction du tableau d'Hervier, *l'Essonne à Corbeil en 1846*. C'est un précieux souvenir pour les vieux Corbeillois, leur montrant leur pays sous un aspect qui surprend la génération actuelle, c'est-à-dire tel qu'il était avant l'annexion à la ville et le peuplement de ce qui fut jadis, *la Prairie St-Jean*.

Ayant par dessus tout l'esprit et je puis dire le culte de la famille, Aymé Darblay entreprit un magnifique ouvrage : *la Généalogie de la famille Darblay*. C'est une œuvre richement imprimée, pour laquelle il s'imposa les recherches les plus arides, les plus minutieuses et les plus exactes. Il nous y montre la descendance d'une famille française pendant 278 ans. Elle s'étend de Martin Darblay, marchand, né en 1615, et mort à Etampes en 1685, jusqu'à Charles-François Darblay, né à St-Germain-lès-Corbeil le 24 mars 1893. Si, dans chaque famille, on s'imposait un semblable travail, que de documents précieux, de renseignements utiles seraient ainsi sauvés de l'oubli et conservés à l'histoire locale ! Mais, pareille œuvre est difficile et voici ce que disait l'auteur lui-même dans l'Avant-propos de son ouvrage : « Oui, le travail a été long, si long même que, l'ayant cru tel, nous ne l'aurions pas entrepris ; mais, parti avec l'idée de rechercher quelques liens de parenté, nous avons été entraîné, puis intéressé et captivé par ce travail de Bénédictin ».

Le nom d'Aymé Darblay restera particulièrement attaché aux belles et intelligentes restaurations des Eglises de St-Germain-lès-Corbeil et de St-Jean-en-l'Isle.

L'Eglise de St-Germain-lès-Corbeil, placée sous le vocable de saint Vincent, martyr, et de saint Germain, évêque de Paris, est un beau monument de la fin du XII^e siècle, que l'abbé Lebœuf qualifie : « *une des plus belles églises du diocèse* ».

Les propriétaires du château de St-Germain ont toujours montré une extrême sollicitude pour la conservation et l'embellissement de cet édifice. M. Darblay jeune, maire de St-Germain-lès-Corbeil et député de Seine-et-Oise, fit faire, en 1862, la restauration extérieure de l'église, réédifia la façade et remplaça le modeste clocher

qui la couronnait, par un campanile de pierre, surmonté de la haute croix que nous voyons à présent.

Désireux de compléter l'œuvre de leur père et grand-père, MM. Paul et Aymé Darblay entreprirent la restauration intérieure de l'Eglise qui, commencée en 1895, est aujourd'hui heureusement terminée et nous montre les beautés architecturales de ce curieux monument. M. Aymé Darblay s'adonna avec ardeur à cette restauration ; il y fit preuve de ses aspirations artistiques, de son souci de l'histoire et de l'exactitude. Il s'entoura des conseils d'un architecte habile et érudit, fit venir de Touraine des artisans spéciaux, et put mener à bien cette belle restitution que nous admirons aujourd'hui.

Nous devons signaler les beaux vitraux du XIII^e siècle qui, habilement restaurés, éclairent de leurs reflets un bel autel de pierre blanche, détaché du chevet de l'Eglise, les dix-sept pierres tombales ou inscriptions diverses, relevées soigneusement et fixées dans leur ordre chronologique sur les murs des nefs latérales.

Un tableau magistral, *la Multiplication des pains*, dû au pinceau d'un peintre distingué, M. Douillard, tableau qui figure cette année à l'Exposition des Beaux-Arts, viendra remplir et meubler l'abside, en faisant ressortir le maître-autel. Ce tableau, qui complétera si bien la décoration de l'Eglise, a été commandé par MM. Paul et Aymé Darblay et Madame Paul Darblay.

Messieurs, puisque le nom de cette excellente et digne femme est venu sur mes lèvres, vous me permettrez, vous qui l'avez connue, de rappeler sa bonté, sa charité bienveillante et les vertus dont elle illumina son foyer si hospitalier. J'ai pensé que cet hommage, rendu en passant à la mémoire de cette femme de bien, ne serait pas déplacé à côté de celui que nous rendons à ce fils qu'elle a tant aimé.

M. Aymé Darblay, et M. Louis Vollant, son beau-frère, qui suivit et dirigea si habilement les travaux de restauration de l'Eglise Saint-Germain, ont publié, à ce sujet, une monographie illustrée de magnifiques héliogravures, qui tient une large et belle place dans les publications de notre Société. Je me plais à répéter ici les paroles de notre Secrétaire nous annonçant l'envoi de cet

ouvrage : « Cette œuvre, aussi remarquable par la forme que par le fond, dénote, chez ses auteurs, un esprit de recherche savante et consciencieuse que, seuls, arrivent à posséder, les amateurs passionnés des choses de l'Art et des travaux d'Archéologie ».

L'Église de St-Jean-en-l'Isle devait aussi exciter l'intérêt de l'historien et de l'archéologue que fut notre collègue. Cette église est le dernier vestige du Prieuré fondé par la reine Isburge de Danemarck, femme de Philippe-Auguste, qui vint, après une vie tourmentée, y abriter les treize années de son veuvage (1) ; c'est là qu'elle mourut, en 1236, c'est dans le chœur de cette église que fut placée sa sépulture, sous un magnifique tombeau. Pendant la tourmente révolutionnaire, cette sépulture fut violée, les cendres d'Isburge dispersées ; mais le fait reste signalé par une inscription latine gravée sur une plaque de marbre noir, placée au bas de la muraille, à droite du chœur.

Le Prieuré de St-Jean fut donné, par la reine Isburge, aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, qui y établirent une Commanderie de leur ordre et l'occupèrent jusqu'en 1793. Depuis, l'Église St-Jean-en-l'Isle a subi bien des vicissitudes, bien des mutilations. Les sépultures qu'elle contenait furent violées ; les belles pierres tombales qui recouvraient la dépouille mortelle des Prieurs et d'autres grands personnages, furent brisées, dispersées, et servirent aux usages les plus vulgaires. Le domaine de St-Jean ayant été annexé à la Poudrerie d'Essonnes (2), l'église elle-même devint la *Carboniserie* de cet établissement. Autour d'elle, ce n'était que ruines et tristesses. Qui sait ce qui en serait advenu, si la famille Feray, qui acquit le domaine de St-Jean, en 1836, n'en avait pris soin et ne l'avait réparée et entretenue !

M. Aymé Darblay voulut, autant que possible, rendre à ce monument, si précieux pour l'Art et l'histoire de Corbeil, sa splendeur passée. Comme il avait fait pour l'Église de St-Germain, il entreprit la restauration intelligente et artistique de l'Église Saint-Jean. Le sol, qui était à nu, fut carrelé, les murs et les voûtes restaurés de haut en bas ; les pierres tombales recherchées, retrouvées un

(1) De la Barre, antiquités de Corbeil, p. 152.

(2) La poudrerie royale d'Essonnes était contiguë à St-Jean.

peu partout, et non sans peine, minutieusement réparées, viennent, aujourd'hui, orner les murs intérieurs de l'Église. Pour compléter son œuvre, M. Aymé Darblay fit embellir et entretenir le jardin qui l'entoure, et mit le tout à la disposition de notre Société pour en faire, je n'ose pas dire notre musée, mais l'abri de nos collections naissantes. Si celles-ci sont encore bien minimes, elles sont, du moins, placées dans un charmant édifice, digne d'attirer l'attention du touriste et de l'amateur des choses du passé.

L'acquisition, par M. Paul Darblay, de l'ancien domaine de Villeroy, ouvrit à son fils un vaste champ de recherches nouvelles et de reconstitutions historiques. Il sut retrouver et acquérir le *Terrier de Villeroy*, dressé en 1751; puis il rechercha l'emplacement de l'ancienne fabrique de porcelaines, qui s'était établie à Villeroy et, rivale passagère de Sèvres, fonctionna de 1735 à 1765. Ces recherches font l'objet d'une Notice, publiée par lui dans notre bulletin de 1897. Il rechercha partout et acquit le plus qu'il put des pièces sorties de cette fabrique; il arriva à en réunir quatre cents spécimens, qui forment une admirable collection, probablement unique, et bien intéressante pour l'histoire de la céramique.

Mais, à ces études spéciales, ne se bornèrent pas celles qu'il entreprit sur Villeroy. Il voulut faire l'histoire de ce beau Domaine et de l'illustre famille qui l'a possédé pendant plusieurs siècles. Que de grands noms parmi tous ces seigneurs de notre pays! Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, successivement secrétaire d'Etat de Charles IX et de Henri III, puis de Henri IV et de Louis XIII; son fils Charles, marquis d'Alincourt et plus tard de Villeroy, qui négocia le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis; les deux maréchaux de France, ducs de Villeroy, gouverneurs, l'un de Louis XIV, l'autre de Louis XV; enfin, le dernier de sa race, Gabriel-Louis de Neufville, duc de Villeroy, capitaine de la première compagnie des Gardes Françaises, envoyé à l'échafaud par le Tribunal révolutionnaire, le 9 floréal an II. C'est à ce travail que notre collègue consacra ses dernières forces et ses dernières pensées; nous croyons savoir que, grâce à des soins pieux, l'œuvre, presque terminée, verra prochainement le jour.

J'espère, Messieurs, vous avoir suffisamment rendu compte des travaux multiples et précieux de notre collègue, des services qu'il a rendus à l'art et à l'histoire locale ; vous avoir montré les titres qui lui méritent la reconnaissance de notre Société, non seulement pour sa bienveillance et ses libéralités, mais aussi pour ses recherches et les travaux dont il a enrichi nos publications. Ce qu'il avait fait déjà, nous laisse entrevoir ce qu'il aurait fait, si la mort n'était venue interrompre, en pleine maturité, une vie si riche encore de promesses et de légitimes espérances.

Vous permettrez, Messieurs, à celui qui fut, depuis longues années, le témoin intime de sa vie, qui a eu la douleur de recevoir son dernier soupir, de vous rappeler sa simplicité, l'aménité de son commerce, la sûreté de ses relations et surtout ses qualités familiales. Vous savez la bonne renommée de son foyer, embelli et charmé par une méritante compagne, par quatre beaux enfants, à l'éducation desquels il présidait avec tendresse et fermeté, voulant en faire, comme lui, des citoyens instruits, généreux et utiles.

Le Bureau de votre Société a cru devoir, en votre nom, déposer une couronne sur son cercueil et charger notre secrétaire général d'être sur sa tombe entr'ouverte, l'interprète de nos sentiments d'estime, d'affection et de profonds regrets.

Dr P. BOUCHER.

